



Sebastian Brant, moraliste et témoin de son temps

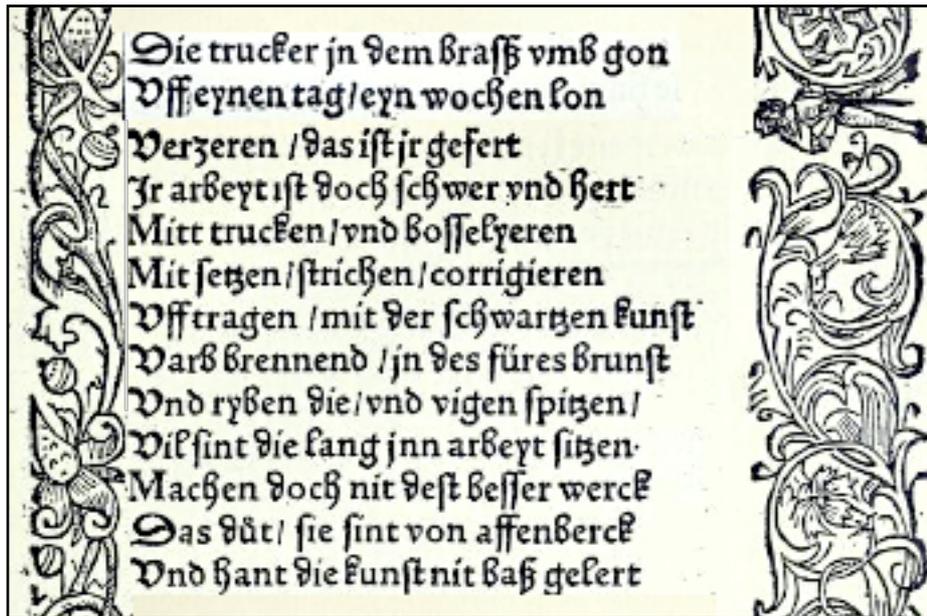
Les imprimeurs vus par Sebastian Brant

En 1494, soit un demi-siècle après la sortie de la Bible de Gutenberg, Sebastian Brant publiait à Bâle sa *Nef des Fous*. Ce récit versifié de 112 chapitres brosse sur un ton satirique un tableau de la condition humaine. Il présentait tous les péchés, tous les travers des « fous » de l'époque, asservis à leur nature, à la mode, à la coutume.

Ce qui frappe d'abord le lecteur, c'est qu'à une époque où les Humanistes s'appliquaient à écrire en latin, voire latinisaient ou hellénisaient leur nom, Brant rédige en alsacien. Il s'adresse au peuple en parlant comme le peuple.

En introduction, il présente la nef symbolique dans laquelle il veut embarquer tous les fous qu'il voit s'agiter autour de lui. Parmi eux, on trouve tout naturellement au chapitre 48, les artisans, et spécialement, les ouvriers de l'imprimerie, auxquels il accorde plus d'attention.

Voici ce qu'il dit d'eux:



Les imprimeurs vivent dans la gloutonnerie,
 Ils dépensent en une journée
 Le salaire de toute la semaine.
 C'est là leur mode de vie.
 Pourtant leur travail est très dur.
 Ils impriment, ils font de petits travaux,
 Ils composent, assemblent, corrigent,
 Tamponnent avec l'encre noire
 En cuisant les couleurs sur un feu ardent,
 Ils frittent et taillent les bâtonnets.
 Beaucoup d'entre eux s'éternisent sur un travail
 Sans que leur oeuvre en soit meilleure.
 Ce sont des citoyens d'Affenberg !
 Ils n'ont pas encore appris leur métier.

Cette présentation des ouvriers imprimeurs succède à une critique d'autres artisans peu sérieux (p. 120).

*Böss zimerlüt viel spaenen machen
 Die murer duent gerne gross brüch
 Die schnyder duent gar witte stich
 Do würt die natt gar leitig von*

Les mauvais charpentiers font beaucoup de copeaux,

Les maçons aiment prendre de grosses pierres,
Les tailleurs font des points allongés,
Qui affaiblissent la couture...



L'édition de 1494
montre en illustration
une flotille de Nefs
des Fous.
Ce sont des artisans,
comme le montrent
les outils qu'ils
portent: scies,
doloires, maillets,
ciseaux, etc

En comparaison de ces quatre lignes, le passage sur les imprimeurs est extrêmement détaillé.

Encore de nos jours, il présente des difficultés d'interprétation.

Les 4 premières lignes fustigent la vie débridée des ouvriers, qui dévorent en un jour le salaire de toute une semaine. Il est vrai qu'il a grandi dans une taverne de la rue de l'Or, à Strasbourg. Il a donc connu de près le monde qui grouillait autour de l'Ancienne Douane, alors centre portuaire de la ville.

Les 4 dernières lignes les visent d'un point de vue professionnel: même s'ils passaient à leur travail davantage de temps, ce dernier ne serait pas meilleur. Ils n'ont pas vraiment appris leur métier.

Brant les qualifie de « citoyens d'Affenberg ». Le mot *Affe* ne désignait pas seulement un animal, mais aussi des personnages de théâtre ou des automates comme les *Rohraffen* de la cathédrale de

Strasbourg. Dans l'humour alsacien, on utilisait les noms des villes et bourgades pour caractériser une personne. En inventant un toponyme *Affenberg*, on accusait ses habitants de jouer la comédie, de faire semblant.

Le début et la fin de ce passage trouvent naturellement leur place dans les critiques adressées aux corps de métier, charpentiers, maçons, tailleurs. Les lignes 5 à 10 semblent par contre faire l'éloge de leur



Danse macabre, Lyon, 1499. Première représentation d'un atelier d'imprimeur. A gauche, le setzer prend les caractères dans la casse et les aligne sur une réglette ou galée. Au milieu, celui qui active la presse (trucken). Au fond, l'ouvrier qui applique (ufftragen) l'encre (schwarze kunst).

travail. Brant y énumère des opérations précises:

Ufftragen mit der schwarzen kunst. Avant impression, l'un des ouvriers enduit les caractères à l'aide d'un tampon. L'encre utilisée est qualifiée de *schwarze kunst*. Ce terme, dérivé de *können*, rappelle que l'encre est issue d'un savoir-faire. Dans le *Ständebuch* de Jost Amman, on lit: *So ich auftrag den Virniss ress...* Il a d'abord fallu inventer une encre spécifique, différente de celle utilisée par les copistes. Le noir de fumée issu de la combustion de résineux était

combiné au vernis d'huile de lin utilisé comme liant, ce qui donnait une pâte grasse.

Varb brennen in des füres brunst, « brûler la couleur à la chaleur du feu ». A cette époque, on imprimait aussi certaines parties du texte en rouge.

Resterait *Vigen spitzen*, littéralement « affuter des figures » ce qui est pour le moins étrange dans ce contexte. On a entre autres rapproché *spitzen* de *spatium* l'espace entre les caractères, sans que cela éclaire davantage cette expression. On a également donné à cette expression un sens érotique.

Il y enfin une série de termes techniques.

Le mot *trucken* ne fait pas difficulté. Il a gardé le sens de « presser, imprimer ». On le trouve déjà dans l'acte notarial Helmasperger en 1455.

Setzen, en typographie: « composer », c'est-à-dire aligner les caractères d'imprimerie sur la réglette ou galée. *Setzer*, qui en est dérivé, désigne le compositeur ou typographe.



A gauche, le *setzer* devant sa casse, une réglette ou galée en main. Il compose le futur texte imprimé d'après un manuscrit. Dessin dans un livre d'heures de 1525.

A droite, détail des *Nova Reperta* de Stradanus. Le même travail exécuté par un personnage en costume haut de gamme, qui pourrait être un auteur corrigeant (*corrigieren*) un texte latin ou grec.

Corrigieren vient du français « corriger ». Il peut s'agir des corrections faites par l'auteur ou le typographe après un premier tirage.

Strichen. En allemand ancien, « rader, racler », enlever ce qui dépasse. Il s'agit peut-être de l'élimination de bavures, ou de la préparation de l'encre, avant l'utilisation des tampons.

Bosselyeren, chez Himly signifie: « effectuer toute espèces de travail manuel ». Les termes *Bossel*, *Bosselier*, *Bossler* désignaient un domestique, un valet, un faquin.

On a pu dire que Brant voulait montrer qu'il connaissait le métier, et c'était le cas, puisqu'en tant qu'auteur il avait à le fréquenter.

En fait, les termes techniques qu'il amène sont peu précis. Les détails sont encore rares. La première représentation d'un atelier d'imprimeur est de 1499.

Il faut attendre le milieu du XVI^e siècle pour avoir des détails. En 1568, Jost Amman, dans son *Ständebuch*, montre des graveurs, des relieurs, des fondeurs de caractères au travail. Les gravures sont accompagnées de légendes versifiées contenant des détails tels que la composition des caractères d'imprimerie. Lorsqu'en 1572, Thomas Platter, imprimeur à Bâle, dicte sa biographie, il nous rapporte des scènes de la vie turbulente des imprimeurs. Enfin au tournant du siècle, les *Nova Reperta* de Stradanus nous montrent un atelier d'imprimeur en fonctionnement, avec le personnel, le matériel et le produit final.

Pierre Jacob



Sources:

BRANT, Sebastian, *Das Narrenschiff, Facsimile der Erstaussgabe von 1494*, éd. Trübner, Strasbourg, 1913.

BRANT, Sébastien, *La Nef des Fous*, illustration de Robert Beltz, éd. Bentzinger, Strasbourg, 1991.

HIMLY, François-Jacques, *Dictionnaire ancien alsacien - français, XIII^e - XVIII^e siècles*, Strasbourg, 1983.